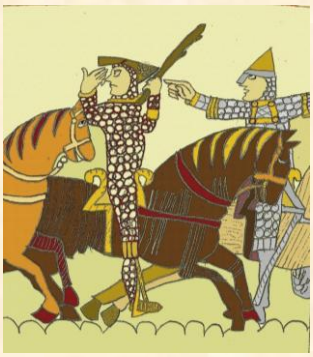
CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES

Le Blason,
Image de la personne

Archives départementales des Alpes-Maritimes

Le blason médiéval

Le blason, dans le langage courant, est un emblème en couleur obéissant à des règles précises et qui représente un individu ou un groupe de personnes. On emploie aussi les termes d'armes ou armoiries. L'utilisation d'emblème remonte à la plus haute antiquité, mais c'est au XIIe siècle que le blason apparaît en Europe.



Tapisserie de Bayeux, XIe siècle

La tapisserie relate la conquête de l'Angleterre. Lors de la bataille d'Hasting en 1066 Guillaumes de Normandie est obligé d'ôter son casque pour être reconnu de ses hommes.

Il n'y a pas d'uniforme, sur le champ de bataille, les chevaliers portent des armures pour se protéger des armes de plus en plus lourdes et meurtrières. L'idée d'un symbole en couleur sur le bouclier ou écu signe de reconnaissance et de ralliement s'impose à la guerre puis au tournoi.

Saint Georges, retable de l'église de Gréolières, fin XVe siècle.

L'équipement des chevaliers a évolué au cours du temps et des progrès de la métallurgie. L'armure, vers la fin du Moyen Âge, finit par remplacer les cottes de mailles et recouvrir tout le corps de plaques de métal afin de le protéger.

Le héraut d'armes, tour à tour messager, diplomate et organisateur de tournois devient le spécialiste du blason. Il donne son nom à la discipline consacrée à l'étude de ceux-ci : l'héraldique. Il fixe les règles et dresse des listes de blasons appelées armoriaux.

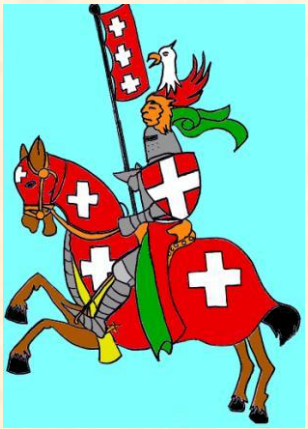
Héraut revêtu du tabard.

Au Moyen Âge le héraut est un officier chargé de transmettre proclamations et messages (défis publics, trêves et traité de paix). Il règle les fêtes de chevalerie, annonce les tournois et tient un registre des noms et des blasons des chevaliers. Il est revêtu d'un tabard, tunique où sont représentées les armoiries de son seigneur

Jusqu'au milieu du XIIe siècle, l'emploi du blason est réservé aux grands vassaux et n'a pas encore de règles établies. Le premier blason identifié remonte à 1146 (le blason de Raoul de Vermandois). Insignes militaires, ils empruntent leurs symboles au monde animal. L'ours, le sanglier puis le lion sont souvent choisis par les seigneurs pour affirmer leur force et leur vaillance mais aussi pour effrayer l'ennemi.

Raymond Bérenger V, comte de Provence, d'après son sceau équestre.

Le sceau équestre reproduit le blason d'Aragon et des comtes de Barcelone, « d'or au quatre pals de gueules ». En 1125 Raymond Bérenger Ier, comte de Barcelone devient par un accord de partage, comte de Provence. Son blason est celui de la Provence jusqu'à la mort sans descendant mâle de Raymond Bérenger V, en 1245.



Chevalier portant l'écu et l'oriflamme marqués de son blason, dessin d'après le sceau d'Amédée V, comte de Savoie.

Jusqu'au milieu du XIIe siècle le blason est réservé aux grands seigneurs et n'a pas encore de règles établies. Lors des tournois les chevaliers s'affrontent par équipes. Les spectateurs ne peu*vent les identifier que grâce au blason présent sur le bouclier, le gonfanon, le surcot et même le caparaçon du destrier.*

Au XIIIe siècle le blason devient héréditaire, s'étend à toute la noblesse et se répand hors du cercle guerrier. Son usage se retrouve chez les ecclésiastiques et chez les dames de la noblesse. Le droit des femmes au port d'armoiries coïncide avec le moment où leur rôle se développe dans la société féodale compte tenu des guerres souvent lointaines (croisades) entraînant une absence prolongée et une mortalité élevée chez les jeunes hommes.

Blason de la Provence.

« D'azur à une fleur de lis d'or surmontée d'un lambel de gueules à trois pendants ». Une branche de la maison d'Anjou devient suzeraine de Provence en 1245, la fleur de lis supplante l'écu d'or aux quatre pals de gueules des comtes catalans. En 1491 le comté de Provence revient au royaume de France. Le blason à une seule fleur de lis d'or sous un lambel de gueules à 3 pendants sur fond d'azur apparaît en 1598 dans le livre des « Statuts des comtes de Provence et de Forcalquier »

Blason du duc de Savoie peint sur un manuscrit de 1502.

« De gueules à la croix d'argent », le blason de la maison de Savoie, dont dépend depuis 1388 le comté de Nice jusqu'à son rattachement à la France en 1860, est présent dans de nombreux blasons des communes du comté de Nice.

Au XIVe siècle, allant de pair avec le mouvement d'indépendance communale, les villes portent blasons. Le symbole et son emplacement dans l'écu indiquent souvent la force du lien unissant la ville à son suzerain. A la fin du XIVe siècle les blasons sont adoptés par toutes les couches de la société, du noble au non noble (roturier), du bourgeois au paysan libre (vilain) en passant par les artisans, les corporations et les communes.

Le lion sur le blason du Luxembourg.

Roi des animaux il symbolise le pouvoir et est adopté par les princes territoriaux qui s'identifient à son courage, sa force et sa noblesse. Sa variante, le léopard, caractérise le domaine franco-anglais des Plantagenêts.

L'aigle bicéphale, blason du Saint Empire romain germanique.

L'aigle est toujours du genre féminin en héraldique. Elle a été et reste le symbole de l'Empire universel. Emblème de l'ancien Empire romain, l'aigle devient bicéphale (à deux têtes) dans l'Empire byzantin. Elle est reprise par Charlemagne, on la retrouve dans les territoires faisant parti du Saint Empire romain germanique. Elle est présente dans les armoiries de l'empire austro-hongrois, de la Russie, de l'empereur Napoléon.

La croix pattée dite croix de Malte.

La croix, emblème de la chrétienté, est le symbole de l'Occident médiéval. Portée par les croisés on la retrouve comme figure héraldique dans toute l'Europe.

Fleurs de lis sur le blason de la famille Scofferi.

La fleur de lis est déjà un emblème de pouvoir dans l'Occident latin (sceptre, couronne). A partir du XIe siècle, le lis devient le symbole de la Sainte Vierge. Sous le règne de Louis VII (1137-1180) le lis devient l'insigne héraldique des rois de France. À partir de Charles V (fin du XIVe siècle) le blason du roi est fixé à trois fleurs de lis, pour la Sainte Trinité.

Armoiries du pape Innocent VIII, peintes sur un manuscrit de 1502.

Sur ce blason on peut voir les clés de saint Pierre, symbole adopté par la papauté à partir du pape Innocent III au début du XIIe siècle, associées au blason familial de ce pape.

Armes de Jean Loriol, évêque de Nice, 1502

« D'azur au château d'argent maçonné de gueule, couronné d'une mitre épiscopale ». Associées au blason familial, on voit la crosse épiscopale et la mitre, couvre-chef réservé aux évêques.

Blasons parlants des communes du Broc et de Cabris.

Il s'agit de blasons parlants, c'est à dire dont les figures rappellent ce que l'on entend dans le nom à la manière d'un rébus. Les roturiers emploient souvent ce type de blason, leurs noms de famille souvent dérivés de surnoms se prêtant bien à ce genre d'exercice.

Le blason dans les Alpes-Maritimes

Il est très difficile de retrouver l'origine et l'époque d'adoption d'un blason. Les sources sont rares pour l'époque médiévale. Beaucoup de blasons nous sont connus grâce à leur reproduction sur des sceaux, des monuments ou par des armoriaux. La Provence et le comté de Nice ne semblent pas avoir eu d'armoriaux anciens. En fait une grande partie des blasons sont d'adoption récente.

Les blasons les plus anciens sont ceux des suzerains, comtes de Provence et de Savoie, puis ceux des grands vassaux locaux comme les Villeneuve, les Lascaris, les Grimaldi ou la famille de Grasse. Pour les centres urbains le plus ancien blason attesté semble celui de Nice qui apparaît sur des documents à la fin du XIVe siècle. Celui d'Antibes est mentionné dans l'ouvrage d'Honoré Bouche en 1664.

Cheminée portant les armoiries des Lascaris de Tende, Villeneuve-Loubet.

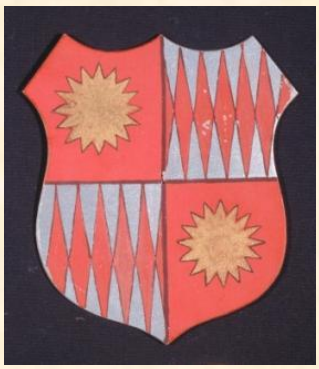
Les deux aigles bicéphales presque effacées, rappellent l'empire byzantin auquel la famille était liée par mariage depuis le XIIIe siècle.

Blason de la famille des Villeneuve.

« De gueules, frettée de six lances d'or, accompagnées de petits écussons du même, semés dans les interstices ; sur le tout : un écu d'azur, chargé d'une fleur de lis d'or ». On retrouve ce blason sculpté dans un bâtiment du XVIe siècle à Villeneuve-Loubet.

Blason du Bar-sur-Loup.

« De gueules à un lion d'or et un chef du même, chargé d'une fleur de lis d'azur ». Le lion vient du blason de la famille de Grasse qui posséda la seigneurie du Bar.



Blason des Grimaldi de Beuil.

On retrouve le motif fuselé de gueules et d'argent, sur les blasons des familles Grimaldi présentent dans plusieurs fiefs du département.

Blason de la ville de Nice, peint sur un manuscrit de 1502.

« D'argent à l'aigle de gueule, surmontant un mont d'azur surplombant une mer ondée de même ». L'aigle rouge représenterait Amédée VII de Savoie, appelé le « comte Rouge », qui reçut l'hommage des habitants de Nice en 1388.

L'étude des blasons des Alpes-Maritimes montre que, comme dans le reste de l'Europe, le lion est le symbole héraldique le plus souvent adopté, environ 10%. L'aigle est très présente dans le comté de Nice (10%), en particulier l'aigle de sable (noire), symbole d'allégeance au Saint Empire romain germanique.

Blason des Alziary de Malaussène.

On remarque aussi bien côté niçois que provençal la présence de tours et châteaux (5%). Du côté niçois, les blasons sont très souvent chargés de la croix de Savoie alors que du côté provençal ce sont les fleurs de lis de la maison d'Anjou et du roi de France que l'on retrouve, comme à Antibes.

Blason de la ville d'Antibes.

« D'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis, au lambel de gueules. »
La croix rappelle que la ville fut un port d'embarquement pour les croisades, les fleurs de lis d'or sur fond d'azur étaient accordées « aux bonnes villes de France », c'est-à-dire celles qui par leurs actions avaient mérité d'être reconnues comme dignes d'être présentes lors du couronnement du roi de France.

Armoiries de familles de la noblesse locale, 1635

Ces armoiries peintes font partie des pièces réunies pour valider des titres de noblesse de la famille de Durand de Sartoux. Néanmoins les armoiries n'ont jamais été réservées officiellement à la noblesse.

Blason de l'abbaye Saint-Honorat de Lérins.

« De sinople à une crosse d'or, posée en pal, côtoyée de 2 palmes adossée du même ». Les palmes symbolisent la fête des rameaux avant Pâques.

Blason de la commune de Mougins.

On retrouve la fleur de lis dans la partie occidentale du département, rattachée au royaume de France dès le Moyen Âge. Les palmes rappellent le blason de l'abbaye de Lérins dont dépendait le territoire de Mougins. Les rameaux se retrouvent ainsi sur les blasons des communes de Valbonne et de Cannes, anciennes possessions de l'abbaye.

Le blason, signe de reconnaissance individuelle ne disparaît pas à la fin du Moyen Âge. L'héraldique devenue universelle est même récupérée à des fins financières sous Louis XIV. L'édit de 1696 impose l'inscription, moyennant un droit de vingt livres, de tous les blasons du royaume dans *l'Armorial général de France* avec obligation pour toutes les villes d'y figurer. Certaines communes qui tardent à s'exécuter se voient octroyer un blason d'office. À la fin du XVIIIe siècle les deux tiers des blasons en usage ne sont pas nobles, un tiers appartient même à des personnes morales (des institutions).

Blason de la commune de Pégomas.

Ces armoiries ont été octroyées d'office à Pégomas en 1696, la commune n'ayant pas proposé les siennes dans les délais. Elles n'ont aucune symbolique.

Blason de la commune de Sallagriffon.

Pendant la Révolution, considérés à tort comme des symboles de féodalité, les blasons sont abolis le 19 juin 1790. Leurs représentations sur les monuments sont effacées et leur usage interdit.

L'Empire en 1808 rétablit l'usage des armoiries et adopte une symbolique nouvelle souvent empruntée à l'Empire romain ou influencée par les campagnes napoléoniennes.

Blason de Nice pendant le Premier Empire, bas-relief, rue de la Préfecture, Nice, début XIXe siècle.

Sous le Premier Empire l'aigle est interdite aux sujets de l'Empereur. Nice est dans l'obligation de changer de blason. Elle adopte un lion de gueules à la place de l'aigle ainsi qu'un olivier et un oranger, le tout surmonté de 3 abeilles. L'abeille remplace la fleur de lis comme motif décoratif dans la symbolique impériale. Elle représente l'obéissance, le travail.

Avec la Restauration les vieux blasons réapparaissent. Aujourd'hui l'engouement pour l'héraldique connaît un renouveau comme image de marque et de prestige. Elle suscite également un regain d'intérêt chez des historiens qui étudient l'histoire des symboles et des mentalités.

Blason des sapeurs-pompiers des Alpes-Maritimes, 2000.

Les logos actuels reprennent souvent les symboles des anciens blasons locaux. Ainsi le logo des sapeurs pompiers associe le blason à fleur de lis de la Provence et l'aigle de Nice. Celui du Conseil général des Alpes-Maritimes reprend le blason de Provence et la croix de Savoie, associés aux deux espèces végétales les plus représentatives du département entre littoral et montagne ; le palmier et le mélèze.

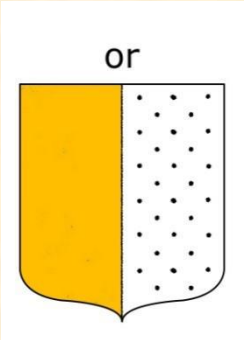
Les règles du blason

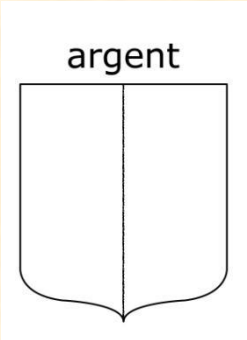
Le blason est une image en couleur qui obéit à des règles de composition dictées par le souci de visibilité. En effet il a été crée pour être vu et reconnu au premier coup d'œil, quelles que soient la distance et la lumière sur le champ de bataille. Avec ses 6 couleurs et ses 2 fourrures, et des possibilités infinies de combinaisons, le blason a traversé les siècles.

Aux 6 couleurs traditionnelles on peut rajouter le pourpre (violet) et l'orange peu utilisé. La règle de base est de ne jamais mettre émail sur émail ou métal sur métal. Lorsque les blasons ne respectent pas la règle des couleurs on dit qu'ils sont à enquerre (c'est-à-dire qu'on vient demander, enquérir, pourquoi il ne suit pas les règles). Les meubles (animaux, personnages, végétaux, objets) peuvent être éventuellement représentés au naturel, c'est-à-dire avec les couleurs qu'ils ont dans la vie (couleur de la peau ou du pelage des animaux).

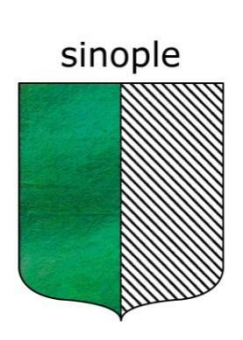
Au XVIIe siècle les graveurs mirent au point un système de hachures pour coder les couleurs du blason

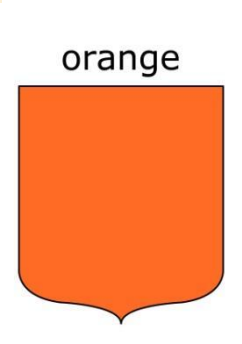
Les métaux



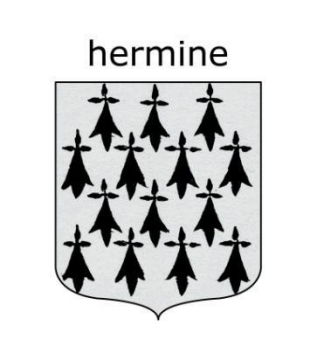


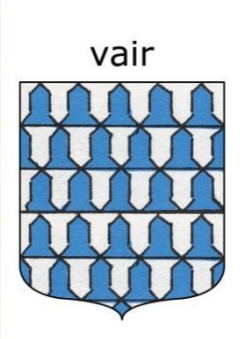
Les émaux

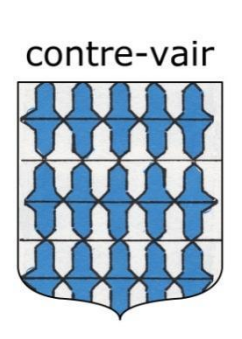




Les fourrures

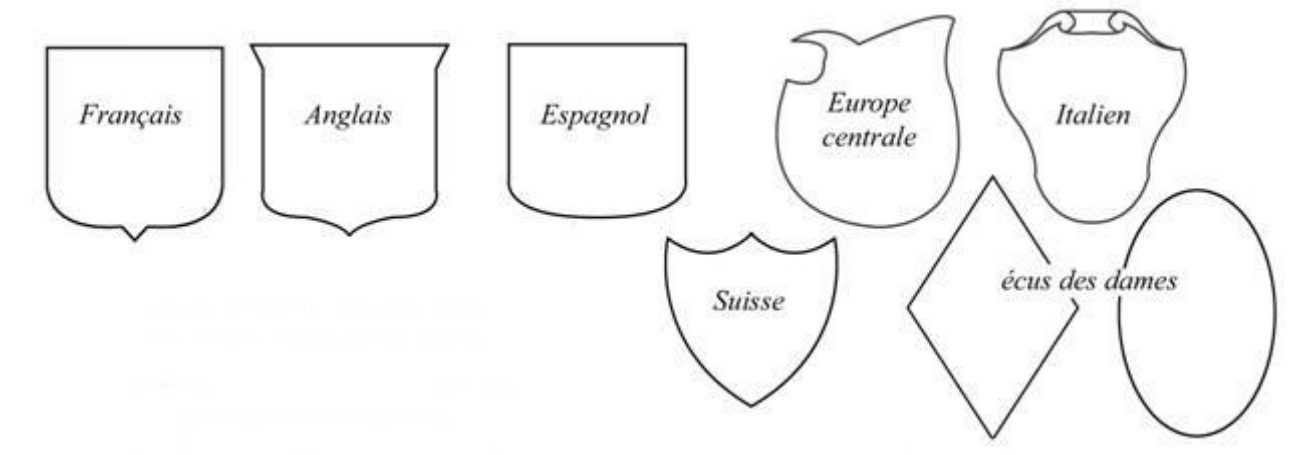




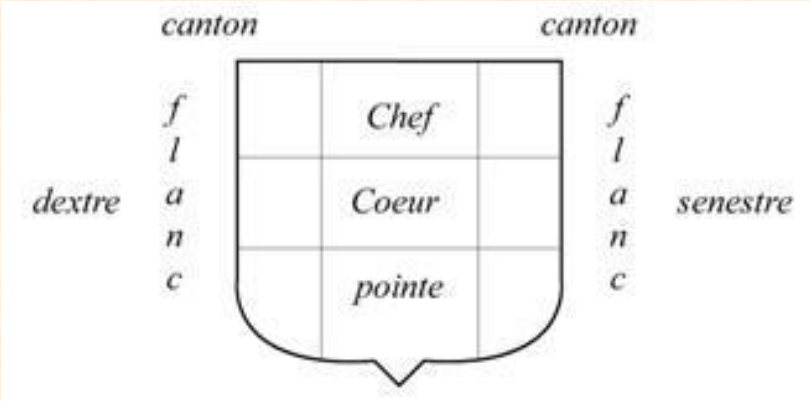


L'écu

Le blason est représenté sur une forme rappelant le bouclier, dit écu, dont la forme peut varier selon les époques et les régions.

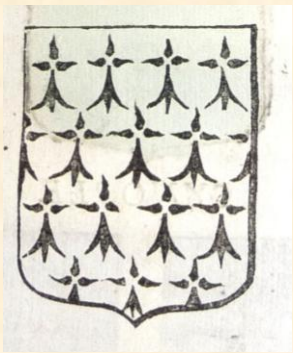


La surface de l'écu ou champs est divisée en plusieurs zones.



Les figures

L'écu lorsqu'il est d'une seule couleur ou fourrure est dit écu « plain ». Mais il comporte presque toujours plusieurs figures.



blason « plain » de Bretagne

Il peut-être divisé en nombre pair par les partitions :

En nombre impair par les pièces :

Ou chargé par des symboles appelés meubles : animaux, végétaux, objets, êtres fantastiques, formes géométriques, qui peuvent se combiner avec les partitions et les pièces. Chiffres et lettres sont en général exclus de la représentation héraldique.

L'art de blasonner

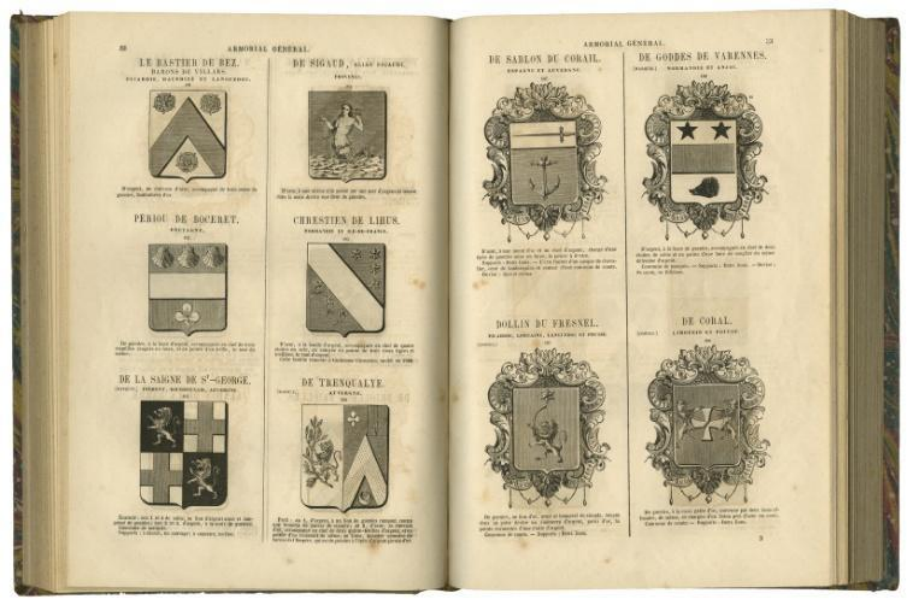
Décrire les armoiries, ou blasonner vient de l'allemand *blasen,* sonner du cor. En effet, les chevaliers qui se présentent au tournoi sont salués par le son du cor. Par la suite un héraut d'armes décrit les armoiries de ceux qui vont combattre. Pour décrire un blason on commence par le fond de l'écu ou champs, puis on passe aux figures principales (couleur, localisation, position). Et ainsi de suite jusqu'aux meubles secondaires.

Les ornements extérieurs

Des éléments accessoires sont venus s'ajouter à l'écu, permettant de préciser l'identité, le rang ou la fonction de son possesseur. Le timbre qui regroupe les ornements surmontant l'écu (heaume, cimier, couronne, lambrequin) est le plus ancien. Les supports sur les côtés (animaux, éléments d'architecture, personnages diverses) apparaissent au XVIe siècle et ont une valeur décorative. Sous l'écu on trouve les colliers d'ordres et insignes de fonctions précisant l'identité de l'individu ainsi que la devise ou cri de guerre.

Page d'armorial familial, XVIIIe siècle.

Blason et ornements, Sainte-Réparate, Nice.



Armorial général des familles nobles de l'Europe, **le vicomte de Magny, Paris, 1858**

Symbolique

Les animaux

Les mammifères :

Âne : pauvreté, humilité
Agneau : docilité, pureté
Baleine : méfiance et résurrection
Bélier : virilité, force, chef déchu
Bœuf, taureau, veau : Force, lune, vitalité
Bouc : Antéchrist
Castor : énergie, travail
Cerf : élévation de l'âme, régénération, soleil
Chameau : humble mais la tête haute
Chat : indépendance, ami des sorcières (noir)
Chauve souris : mal, monde souterrain
Cheval : vitesse, grâce, noblesse
Chèvre : quête de vérité, démon
Chien : gardien, fidélité, obéissance, amour mais aussi la déchéance
Cochon : impureté, gloutonnerie, mépris, courage (Japon)
Éléphant : pouvoir, patience, sagesse, mémoire
Gazelle : beauté
Lièvre, lapin : fécondité, recherche du divin
Lion, léopard : pouvoir royal, force, courage, noblesse (tigre idem + cruauté)
Porc : le mépris
Ours : bête au cœur de l'homme
Renard : ruse, tromperie
Sanglier : la colère, la fureur destructrice
Singe : diable

Les créatures imaginaires :

Centaure : violence et compassion
Dragon : les 4 éléments (eau, air, terre, feu), symbole maléfique en occident chrétien, mais représentant l'énergie mâle, la fécondité et l'empereur en extrême Orient.
Griffon : vigilance, sagesse, courage
Hippocampe : commerce, courage, tout ce qui est lié aux activités maritimes
Hippogriffe : cheval ailé, puissance transformant le mal en bien
Hydre : vice renaissant
Licorne : pureté et poésie
Phénix : immortalité, résurrection, délicatesse (il ne se nourrit que de rosée)
Salamandre : droiture de l'âme sortant indemne de la tentation
Sirène, triton : tentation et séduction

Les animaux aquatiques

Baleine : résurrection
Carpe : silence, patience**Crapaud** : démon mais aussi prince charmant (adolescent)
Dauphin : sécurité, vitesse, intelligence, vertu
Coquille Saint Jacques : pèlerin
Crabe : tromperie
Etoile de mer : amour éternel
Grenouille : emblème de Venus
Pieuvre : déchaînement des éléments
Requin : terreur
Saumon : courage et persévérance

Les reptiles :

Caméléon : inconstance, adaptabilité
Crocodile : hypocrisie
Lézard : quête de la conscience mais aussi la paresse
Serpent : mensonge, duplicité, tentation, médecine
Tortue : ténacité, réussite, longévité.

Les oiseaux :

Aigle : soleil, divinité, autorité, force, victoire, fierté
Autruche : peur face à la réalité
Chouette, hibou : les ténèbres, la connaissance
Cigogne : printemps, naissance
Colombe : paix, douceur
Coq : courage, virilité, soleil, victoire, espoir
Corbeau : mauvaise augure
Coucou : infidélité
Cygne : beauté
Faucon : virilité, soleil, liberté
Grue : amour maternel
Ibis : âme
Hirondelle : printemps
Moineau : solitude
Oie : vigilance
Pélican : sacrifice, dévouement
Poule : protection
Pie : vol, problème de couple
Perroquet : moquerie
Rouge gorge : compassion
Rossignol : amour

Les insectes :

Abeille : organisation sociale, effort, travail
Araignée : destin
Coccinelle : bête à Bon dieu, porte bonheur
Escargot : lune, régénération, chance
Fourmi : travail, effort
Mouche : faiblesse, corruption
Papillon : âme

Papillon de nuit : quête de la vérité, de la lumière
Sauterelle : avidité
Scarabée : porte bonheur, signe solaire
Scorpion : envie, haine, obscurité

Les végétaux

Les fleurs :

Anémone : richesse et précarité
Coquelicot : sommeil (éternel)
Cyclamen : volupté
Iris : protection, purification
Jasmin : amour
Lis : pureté, perfection, paix, innocence
Lotus : pureté, harmonie
Marguerite : pureté
Muguet : printemps, vie nouvelle
Myosotis : ne m'oubliez pas, amour désespéré
Narcisse : vanité
Œillet : mariage
Orchidée : perfection
Pensée : souvenir, Saint Valentin
Rose blanche : charme, virginité
Rose rouge : beauté
Violette : modestie, humilité

Divers

Ail : protège du mal
Bambou, roseau : adaptabilité
Blé : résurrection
Champignon : longévité
Chardon : défense, rébellion
Chêne : héroïsme et pérennité
Citron : pureté, fidélité
Cyprès, acacias : immortalité
Gland : la vie, la fertilité
Gui : bonheur, prospérité
Hêtre : endurance, prospérité, immortalité
Laurier : héros, lauréat, poète
Lierre : protège de l'ivresse, parasite qui tue, immortalité
Mûrier : les 3 âges de la vie
Oignon : unité, révélation
Olivier : la paix
Orange : chance, fécondité
Pin, pomme de pin : fertilité, immortalité
Poireau : victoire, Saint David
Pomme : amour, fécondité (rouge), connaissance
Prunier : vertu surmontant l'adversité
Raisin, vigne : abondance
Saule : deuil, tristesse
Tilleul : joie, beauté, amitié
Trèfle : Ste Trinité, bonheur, chance (4 feuilles), Saint Patrick

Les objets

Ancre : sécurité stabilité
Ampoule : l'intelligence, le génie
Balance : la justice
Boîte : l'inconscient
Cloche : prière, contact entre le ciel et la terre
Échelle : impatience d'acquérir la connaissance
Épée : la puissance, l'autorité, sépare le bien du mal
Éventail : distinction, aristocratie, coquetterie
Faux : la mort
Flûte de Pan : harmonie naturelle
Harpe : musique sacrée, symbole du roi David
Lampe, bougie : sagesse, lumière spirituelle
Lance : victoire sur vice, la guerre
Livre ouvert : symbole de la connaissance et de la sagesse
Marteau : le tonnerre, force
Miroir : la réflexion
Revolver : agressivité
Roue : cycle de la vie
Rouet : destin
Tambour : la parole
Trompette : guerre, gloire

Lexique

Héraldique

Azur : bleu.
Canton : coté droit ou gauche supérieur de l'écu.
Chef : partie supérieur centrale de l'écu.
Cœur : Partie au centre de l'écu.
Dextre : droite.
Écu : bouclier, forme rappelant le bouclier où est inscrit le blason.
Émaux : couleurs foncées en héraldique (azur, gueules, sinople, sable, pourpre et orange).
Flanc : coté médian droit ou gauche de l'écu.
Gueules : rouge.
Héraldique : science des blasons.
Héraut : officier chargé de transmettre proclamations et messages (défis publics, trêves et traité de paix). Il règle les fêtes de chevalerie, annonce les tournois et tient un registre des noms et des blasons des chevaliers.
Hermine : fourrure précieuse, blanche tachetée de noire. Elle est faite avec la fourrure hivernale d'un petit carnivore du même nom.
Métaux : couleurs jaune (or) et blanche (argent) en héraldique.
Meubles : symboles animales, végétales, objets, êtres fantastiques, formes géométriques, qui peuvent se combinent avec les partitions et les pièces.
Pointe : partie inférieure de l'écu.
Sable : noir.
Senestre : gauche.
Sinople : vert.
Timbre : ornements au dessus de l'écu (cimiers, heaume, couronne, chapeaux).
Vair : fourrure de l'écureuil.

Pour en savoir plus

Bibliographie

L. de Bresc, *Armorial des communes de Provence*, librairie Bachelin-Deflorenne, Paris, 1866

P. Ciaudo, *Armoiries et institutions des communes des Alpes maritimes,* éditions Europe Hérald Azur, Nice, 1992.

L. A. Duhoux d'Argicourt, *L'Alphabet des termes du blason* édition Joly, Paris, 1896.

R. Garino, *Armorial du comté de Nice*, éditions Serre, Nice, 2000.

P. Joubert, *L'héraldique, collection les guides pratiques,* éditions Ouest-France, 1984

O. Neubecker, *Le grand livre de l'héraldique,* éditions Bordas, Paris 1993.

M. Pastoureau, *A vos armes, éditions Gallimard,* collection découvertes, Paris 1998.

M. Pastoureau, *Traité d'héraldique,* Grands manuels Picard, Paris, 1979.

Abbé R.D.B., *L'état de la Provence*…, éditeur Pierre Auboin, Paris, 1693.

Segoing., *Mercure, Armorial enseignant les principes du blason*…, éditeur A. Lesselin, Paris, 1649.
En ligne ici : [lien sur : http://books.google.fr/books?id=QkAp52Mhy98C&hl]

T. Veyrin-Forrer, *Précis d'héraldique*, édition Larousse, Paris, 2000.

Liens internet

http://blasonariopiemontese.xoom.it//blasonpiemon/index1.html?Blasonario+piemontese=

http://jean.gallian.free.fr/comm2/accueil.htm

http://www.euraldic.com

Entraînez-vous avec des exercices de blasonnement http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-du-patrimoine/les-archives-departementales/le-service-educatif/les-ateliers/les-ateliers-et-mallettes-pedagogiques/